

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Aubert-Géa, C. (2005). *Quelle formation pour enseigner l'oral ?* Paris : L'Harmattan.

par Martine Mottet

Revue des sciences de l'éducation, vol. 30, n° 2, 2004, p. 457-458.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/012677ar>

DOI: 10.7202/012677ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Recensions

Aubert-Géa, C. (2005). *Quelle formation pour enseigner l'oral?* Paris: L'Harmattan.

Colette Aubert-Géa, dont le parcours professionnel est fortement ancré à la fois dans la pratique et dans la théorie, a conçu pour sa thèse doctorale un projet ambitieux: élaborer un modèle didactique de l'oral. S'adressant aux jeunes enseignants et à leurs formateurs, elle nous en présente une version remaniée dans cet ouvrage dont une large partie est constituée d'une recension commentée des écrits. Au fil des pages, on assiste à l'élaboration progressive du modèle, entrecoupée de « passages en classe » où elle recueille des données pour appuyer sa réflexion ou mettre à l'essai son modèle.

Le dispositif « Parlons-en » illustre bien sa vision de la didactique de l'oral et sa perspective résolument socioconstructiviste. Elle y privilégie l'oral comme outil de construction de l'identité et de la relation avec l'autre pour en faire aussi un objet d'apprentissage, répondant de cette manière aux deux missions de l'école: la socialisation et l'apprentissage. Mis en situation de communication, des élèves du primaire passent ainsi du monologue au dialogue, du brouhaha à l'écoute attentive, de l'évaluation de l'efficacité de la communication *a posteriori*, grâce à une bande vidéo, à la régulation et à l'amélioration des échanges en cours de processus. À partir de leurs acquis antérieurs ou extérieurs à l'école, de l'expérience vécue et, surtout, de l'évaluation qu'ils en font, les élèves arrivent à formuler eux-mêmes le référentiel d'une communication efficace de même que les apprentissages à faire sur les plans instrumental (phonatoire), textuel ou communicationnel. Les séances d'enseignement-apprentissage de la prononciation ou de la syntaxe, par exemple, ne sont alors plus perçues comme une activité imposée, mais comme une réponse à leurs propres demandes.

Par ailleurs, Colette Aubert-Géa se défend bien de proposer une séance type à reproduire de façon mécanique: elle souhaite que les enseignants s'inspirent de son modèle pour élaborer leurs propres dispositifs. Sur le plan conceptuel, la construction de la personne et la réflexion des élèves sur la langue y occupent la place centrale. Sur le plan graphique figurent à l'intérieur et à l'extérieur d'une étoile aux contours irréguliers des concepts que l'auteur a classés en trois groupes et nommés comme suit: les apports extérieurs importés par les élèves (représentations sociales, pratiques langagières, système de valeurs, demande sociale); les disciplines dans lesquelles

puisent les enseignants (épistémologie, activités langagières, disciplines ressources, disciplines d'enseignement); les «allant de soi» à élucider (vision du monde ou modèle du sujet, culture d'origine).

Nul doute que l'autrice a mené une réflexion soutenue sur une vaste recension des écrits. Son modèle, dont les concepts et les relations entre eux gagneraient à être plus clairs, est cependant difficile à interpréter et à mettre en œuvre alors que son dispositif «Parlons-en» est éloquent et inspirant. Compte tenu du public visé, l'ouvrage aurait bénéficié d'une transposition didactique plus approfondie. Son propos presque exclusivement théorique risque en effet de rebuter les jeunes enseignants qui réussiront avec peine à en tirer parti dans leur pratique professionnelle.

Enfin, il est dommage que les faiblesses de l'édition, notamment sur les plans de la révision linguistique, de la mise en pages et de la correction d'épreuves, nuisent à la lecture d'un ouvrage qui traite pourtant d'un sujet d'actualité qui suscite l'intérêt des deux côtés de l'Atlantique.

Martine Mottet
Université de Montréal

* * *

Borges, C. et Desbiens, J.-F. (2003). *Savoir, former et intervenir dans une éducation physique en changement*. Sherbrooke: Éditions du CRP.

Un collectif pose toujours le défi d'assurer une cohérence interne autour d'une problématique commune. Celui-ci relève bien le défi, car chacun des auteurs articule son texte en montrant l'évolution actuelle des programmes de formation en éducation physique ou encore présente des résultats d'études sur les pratiques enseignantes. Ces réflexions ou résultats de recherche montrent bien que la formation initiale, dans son format traditionnel, a offert des retombées mitigées sur les pratiques de terrain. Par ailleurs, les réformes actuelles ont sérieusement ébranlé les approches traditionnelles et disciplinaires de formation en éducation physique.

Les auteurs de ce collectif relatent les efforts investis actuellement pour offrir une formation qui corresponde davantage aux exigences de la pratique en milieu scolaire que ce soit en France, en Amérique latine ou au Québec. Ils relèvent les difficultés auxquelles se heurtent leurs concepteurs pour ce changement assez drastique de paradigme. À partir d'une formation disciplinaire disparate où l'intégration était laissée à la seule responsabilité de l'étudiant, les auteurs soulignent